

SUR LA CIRCULATION DES CÉRAMIQUES BYZANTINES EN MÉDITERRANÉE ORIENTALE ET OCCIDENTALE

Véronique FRANCOIS

Summary : By observing the distribution both in the Western and Eastern Mediterranean of four famous byzantine potteries -Measles Ware, Fine Sgraffito Ware, Zeuxippus Ware and Aegean Ware- produced in the twelfth and thirteenth centuries, we could try to show the connections which existed between Italy, Middle East and Byzantium.

A Byzance, le trafic des productions de céramique est peu connu et l'histoire détaillée de ce commerce reste obscure, d'autant que les sources écrites sont peu bavardes. Toutefois, la documentation archéologique témoigne bien de la diffusion de certains types de céramique byzantine retrouvés à la fois dans le bassin occidental et dans le bassin oriental de la Méditerranée. L'étude des vases byzantins distribués en Italie et au Moyen-Orient, au XIIe et au XIIIe siècle, met en évidence quelques aspects de cette circulation. Les productions de -*Fine Sgraffito*¹ Ware et de *Zeuxippus Ware*² - sont largement diffusées dans l'empire et en dehors de ses frontières, tant en Occident qu'en Orient (cartes 2 et 3). Ce phénomène, qui caractérise les XIIe-XIIIe siècles, est unique. En effet aucun autre type de céramique byzantine issus de productions antérieures ou postérieures ne connaît une telle distribution. Deux autres catégories, contemporaines des précédentes, -*Measles Ware*³ et *Aegean Ware*⁴ apparaissent fréquemment sur les sites italiens pour la première et sur les sites levantins presque uniquement pour la seconde (cartes 1 et 4). Ces catégories sont de nature assez différente. La céramique sgraffito fin et la *Zeuxippus Ware* peuvent être considérées comme des vases de qualité, soit en raison d'un décor très soigné aux motifs sophistiqués, soit pour une qualité de pâte et de tournage exceptionnelle avec un décor qui est parfois très élaboré. On peut y opposer l'*Aegean Ware*, dont la pâte est plus grossière, tournée avec moins de soin, décorée de motifs très originaux mais simples à réaliser. Enfin la *Measles Ware* n'apparaît pas comme une production très élaborée. La nature différente de ces quatre types ne semble pas avoir été déterminante pour

leur commercialisation puisqu'ils sont parfois retrouvés conjointement sur certains sites. Divers moyens permettent de cerner cette distribution. L'examen des contextes de découverte révèle qu'ils sont de nature bien différente. Palais (Gênes, Parme), monastère fortifié ou couvent (Ste-Marie du Carmel à Haifa), base militaire (Caesarea), forteresse (Savona, Atlit) et édifices religieux n'ont apparemment rien de commun, si ce n'est, le plus souvent, une localisation côtière. Par l'étude des productions associées, qu'elles soient d'origines islamiques ou chrétiennes -*St Symeon Ware* et proto-majolique par exemple- et le calcul de proportions, ces vases byzantins peuvent être resitués dans le volume global des importations. Par ailleurs, l'impact produit par ces céramiques étrangères sur les productions locales constitue un indice de pénétration. Enfin, il faut tenir compte des conditions historiques dans lesquelles se sont développés ces échanges, c'est-à-dire la création des Etats francs du Levant, la Quatrième Croisade et les accords entre Byzance et les villes marchandes ligures, vénitiennes et toscanes. Autant d'aspects qui peuvent mettre en évidence pour la période médio-byzantine, des axes de circulation commerciale vers l'Italie, vers les places franques et vers l'Egypte.

LA CÉRAMIQUE BYZANTINE EN ITALIE

Les vases byzantins retrouvés en Italie apparaissent dans les fouilles, en contexte d'utilisation, et comme plats insérés dans les murs des édifices religieux -les *bacini*. Quantitativement, ce sont les importations de *Zeuxippus Ware* qui sont les plus

1 Céramique sgraffito à glaçure jaune, parfois rehaussé de pigments colorés. Les motifs géométriques et animaliers sont très finement incisés à travers une couche d'engobe. Datée du XIIe siècle, elle a été, en partie, produite à Corinthe.

2 Céramique qui tire son nom de son premier lieu de découverte -les Thermes de Zeuxippe à Constantinople. Mise en évidence par A.H.S. Megaw (1968), qui a isolé deux types principaux, elle est datée de la fin XIIe-début XIIIe siècle. Son ou ses lieux de productions sont encore inconnus. C'est essentiellement la qualité du travail, la pâte fine, la cuisson à haute température qui permettent l'identification, mais aussi certains traitements de l'extérieur et certains décors géométriques ou figurés. La glaçure appliquée en couche fine, vert pâle ou jaune, est généralement très brillante.

3 Céramique caractérisée par un décor sgraffito rehaussé de taches rouge vif ou rouge-brun, d'où elle tire son nom. Datée de la première moitié du XIIe siècle, elle a d'abord été mise en évidence dans les fouilles de Corinthe où elle a été vraisemblablement produite ainsi qu'à Sparte.

4 Céramique incisée du début du XIIIe siècle, isolée par A.H.S. Megaw (1975) à partir du matériel découvert au château de Saranda Kolones à Paphos. Son lieu de production est inconnu, mais on le place quelque part dans la zone égéenne. La pâte de ces vases, assez grossière avec des inclusions sableuses, est rouge clair ou brun-rougeâtre. Le décor, incisé à la gouge à travers une couche d'engobe fine, est caractéristique. Les motifs particuliers sont très sobres, d'une facture très moderne, ce sont des lignes enlevées tracées d'un mouvement vif, des carrés traversés d'une croix, des cercles, de longues lignes incurvées radiantes depuis le centre ou des animaux stylisés. Un autre groupe est décoré d'animaux champlevés placés à l'intérieur de médaillons centraux. La glaçure est souvent jaune, parfois verte et le motif peut être rehaussé de pigments verts.



Fig.1 : Measles Ware.



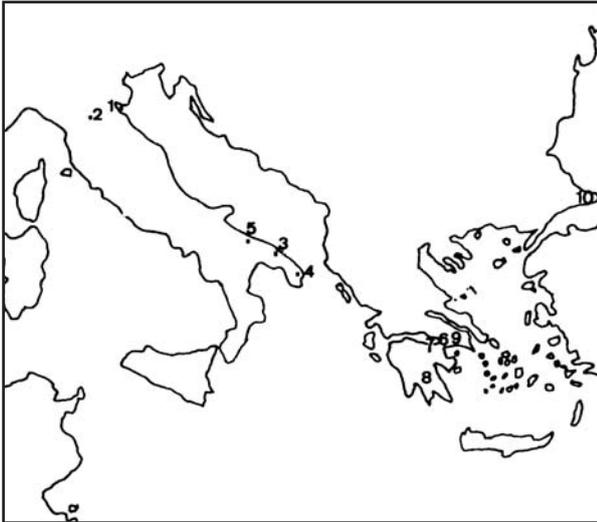
Fig. 2 : Fine Sgraffito Ware.



Fig. 4 : Aegean Ware.

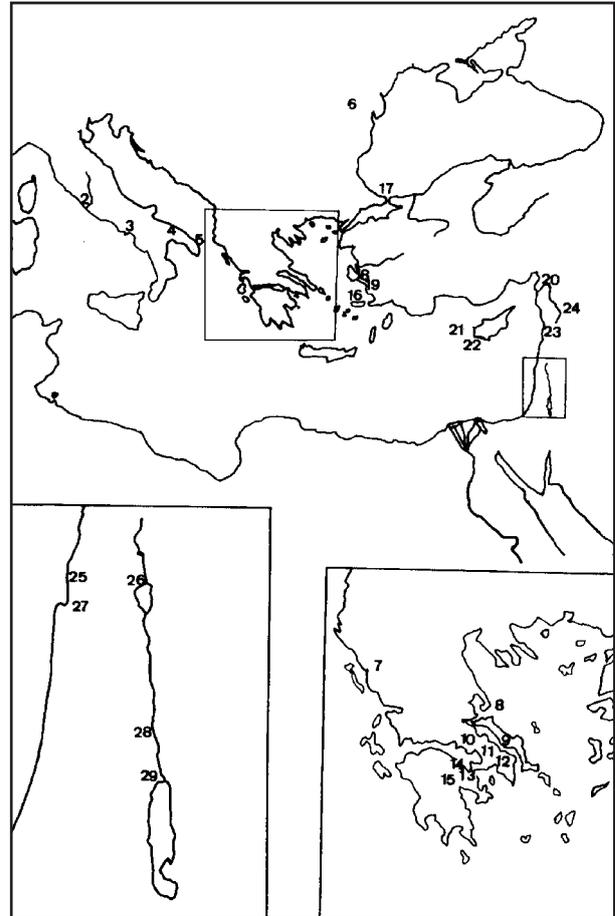


Fig. 3 : Zeuxippus Ware (cf. Pl. h.-t. I, 4).



Carte 1 : Carte de distribution de la Measles Ware :
 - en Italie : à Venise (1) dans la lagune à Torcello et à Fusina ; à Padoue (2) ; à Brindisi (3) (fouilles de San Pietro degli Schiavoni) ; à Otrante (4) ; à Bari (5) (cathédrale).
 - en Grèce : à Corinthe (6) ; à Sicyone (7) ; à Sparte (8) ; à Athènes (9).
 - en Turquie : à Istanbul (fouilles de l'Hippodrome).

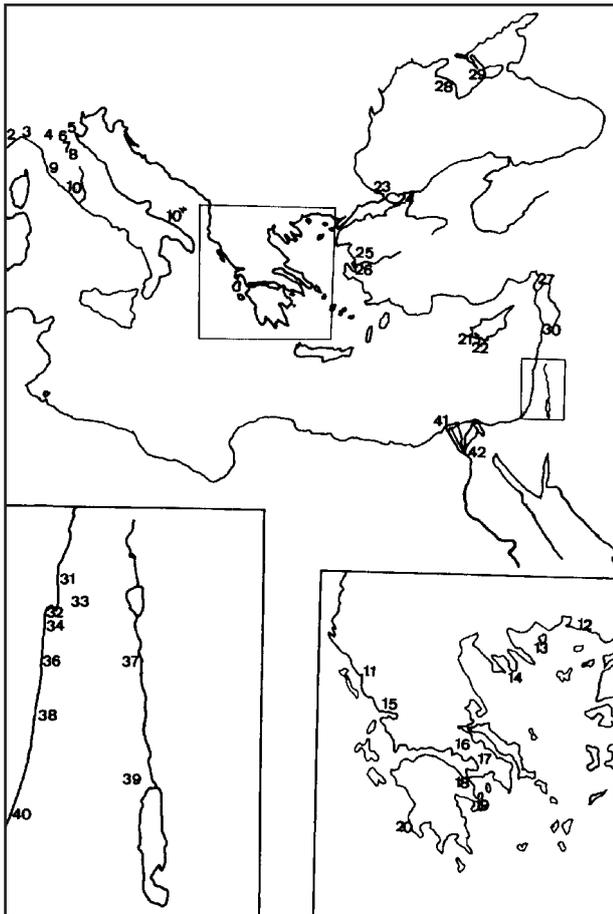
significatives, les autres types correspondant à des exemples isolés. Au XIII^e siècle, deux productions atteignent la péninsule, il s'agit de quelques exemples de *Fine Sgraffito Ware* découverts exclusivement sur la côte tyrrhénienne et à Venise, et de *Measles Ware* plus largement distribuée et présente uniquement sur la côte adriatique, avec un seul centre intérieur à Padoue. La *Zeuxippus Ware* apparaît fréquemment sur les édifices de cultes surtout sur la côte tyrrhénienne, mais également dans la lagune de Venise où elle est particulièrement abondante. A l'intérieur du pays, on en trouve des traces dans quatre centres septentrionaux que sont Parme, Padoue, Ferrare et Bologne. C'est la céramique byzantine qui est la plus diffusée en Italie, mais uniquement au nord. L'*Aegean Ware*, autre production du début du XIII^e siècle, est présente à Venise et en Campanie à Ravello. Les importations byzantines apparaissent sur le marché italien au cours du XIII^e siècle comme substitut probable aux productions islamiques du Maghreb, de Sicile et d'Égypte. Au milieu du XIII^e siècle, ces importations sont supplantées par les productions locales de *graffita arcaica* directement influencées par les techniques byzantines. D'ailleurs les deux grandes régions productrices de *graffita arcaica* -la Ligurie et la Vénétie-, zones où l'on retrouve le plus de poterie byzantine, sont les régions italiennes qui ont été le plus en contact avec Byzance. Ces découvertes, localisées principalement dans les grandes villes marchandes et sur les sites côtiers, démontrent à quel point ces vases sont liés à la mer et par là même au commerce maritime. Venise est le seul site où apparaissent conjointement et en quantité les quatre types étudiés ici. Ce n'est pas un hasard, lorsque l'on sait le rôle joué par Venise à Byzance aux XII^e et XIII^e siècles.



Carte 2 : Carte de distribution de la Fine Sgraffito Ware :
 - en Italie : à Venise (1) (S. Leonardo in Fossa Mala, Fusina, S. Ariano) ; à Rome (2) (Ss. Giovanni e Paolo) ; à Salerne (3) (château des Arechi) ; à Otrante (4) ; à Brindisi (5).
 - en Roumanie : à Dinogetia (6).
 - en Grèce : à Arta (7) ; à Pélagonnisos (8) ; à Chalkis (9) ; à Panagia, Valsesi, Smixi et Agios Georgios en Phocide orientale (10) ; à Thèbes (11) ; à Athènes (12) (fouilles sur la pente nord de l'Acropole et dans l'Agora) ; à Corinthe (13) ; à Sicyone (14) ; dans la vallée de Némée (15) ; à Samos (16) (kastro de Tigani).
 - en Turquie : à Istanbul (17) (fouilles de Saraçhane Camii, de l'Hippodrome, du Grand Palais) ; à Claros (18) ; à Ephèse (19) ; à Antakya et Al Mina (20).
 - à Chypre : à Paphos (21) (ancien temple d'Aphrodite et château de Saranda Kolones) ; à Kouklia (22).
 - au Liban : à Tripoli (23).
 - en Syrie / Palestine : à Hama (24) ; à Acre (25) ; à Khirbat al-Miniya (26) ; à Tall Qaimun (27) ; à Tall Abu Ghurdan (28) ; à Jérusalem (29).

LA CÉRAMIQUE BYZANTINE AU MOYEN-ORIENT

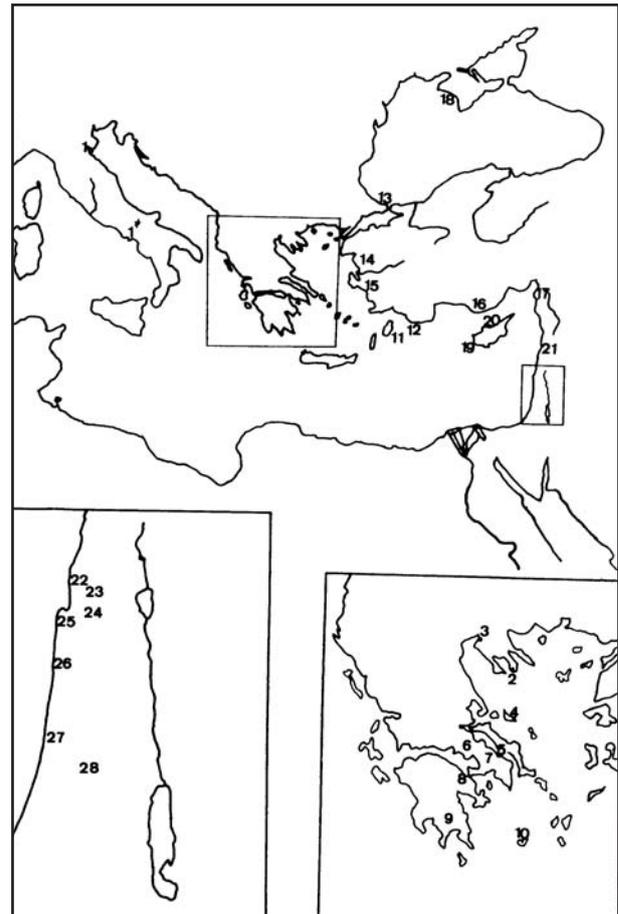
La céramique sgraffito fin, à la fin du XII^e siècle, largement distribuée dans les États francs ne pénètre pas très loin à l'intérieur du territoire musulman. Elle ne fait d'ailleurs pas partie des productions retrouvées sur les deux sites musulmans les plus riches en céramique médiévale, Alexandrie et Fostat. A la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e, la *Zeuxippus Ware* est aussi importée dans les États croisés et sa distribution côtière est plus prononcée. Elle est parmi les rares productions byzantines à être représentée à Alexandrie. Quant à l'*Aegean Ware*, sa diffusion est à peu près identique à celle de la *Zeuxippus Ware*. Les importations byzantines commencent à la fin du XII^e siècle et sont assez vite supplan-



Carte 3 : Distribution de la Zeuxippus Ware

- en Italie : à Varazze (1) (S. Ambrogio Vecchio) ; à Savona (2) (forteresse du Priamar) ; à Gênes (3) (S. Giovanni di Pré et Palais ducal) ; à Parme (4) (archévêché et Palais Vescovile) ; à Venise (5) (S. Leonardo in Fossa Mala, Argine di Fusina, Lido, Torcello, S. Ariano) ; à Padoue (6) ; à Ferrare (7) ; à Bologne (8) (fouille de S. Domenico) ; à Pise (9) (S. Michele degli Scalzi, S. Stefano extra Moenia) ; à Rome (10) (Ss. Giovanni e Paolo) ; à Brindisi (fouille de S. Pietro degli Schiavoni) (10*).
- en Albanie : à Butrint (11).
- en Grèce : à Maronée (12) ; à Thasos (13) ; à Torone (14) en Chalcidique ; à Arta (15) (église de Ste Théodora) ; à Panagia et Smixi en Phocide orientale (16) ; à Thèbes (17) ; à Corinthe (18) ; à Merbaka (19) ; à Methone (20).
- à Chypre : à Paphos (21) (château de Saranda Kolones et ancien temple d'Aphrodite) ; à Kouklia (22).
- en Turquie : à Istanbul (23) (fouilles des Thermes de Zeuxippe, de l'Hippodrome, de Saraçhane Camii, du Myrelaion, du Grand Palais, des citernes de Gülhane, du Quartier des Manganes, de la Colonne de Constantin, entre l'Hippodrome et Divan Yölu) ; à Iznik (24) ; à Pergame (25) ; à Iznir (26) ; à Antakya et Al Mina (27).
- en CEI : à Cherson (28) et Caffa (29).
- au Liban : à Tripoli (30).
- en Syrie / Palestine : à Acre (31) ; à Haïfa, Ste Marie du Carmel (32) ; à Tall Qaimun (33) ; à Atlit (34) ; à Caesarea (36) ; à Bet She'An (37) ; à Arsuf (38) ; à Jérusalem (39) ; à Ascalon (40).
- en Egypte : à Alexandrie (41) et Fostat (42).

tées par les productions de *St Symeon Ware* et de céramique incisée et peinte à l'engobe chypriote. Elles ne constituent, dans tous les cas, qu'une partie des céramiques retrouvées sur les sites du Levant et de Chypre, par ailleurs riches de proto-majoliques et de diverses productions islamiques occidentales et orientales.



Carte 4 : Distribution de l'Aegean Ware :

- en Italie : à Venise (1) dans la lagune ; à Ravello (1*).
- en Grèce : à Torone (2) en Chalcidique, dans les fouilles des tranchés de fondation des fortifications byzantines du Lekythos ; à Thessalonique (3) ; à Skopelos (4), dans un navire naufragé ; à Chalkis (5) en Eubée ; à Panagia, Sphaka, Michaelidina et Smixi en Phocide orientale (6) ; à Thèbes (7) en Béotie ; à Corinthe (8) ; dans les environs de Sparte (9) ; dans les Cyclades sur l'île de Milos (10) ; à Rhodes (11) ; à Castellorizo (12) dans une épave.
- en Turquie : à Istanbul (13) (fouilles de Saraçhane Camii, du Grand Palais et de l'Hippodrome) ; à Pergame (14) ; à Ephèse (15) ; à Anamur (16) ; à Antakya (17).
- en CEI : à Cherson (18) ; à Tmoutarakan.
- à Chypre : à Paphos (19) et au château de Kyrénia (20).
- au Liban : à Tell'Arqa (21).
- en Syrie / Palestine : à Acre (22) ; à al-'Aiadiya (23) ; à Tall Qaimun (24) ; à Atlit (25) ; à Caesarea (26) ; à Jaffa (27) ; à al-Qubaiba (28).

SUR LA CIRCULATION DES PRODUCTIONS BYZANTINES AUX XIII^e-XIII^e S.

Les céramiques byzantines retrouvées en Italie et au Moyen-Orient font presque toujours partie de lots composites constitués de productions islamiques d'origines occidentales et orientales et de productions chrétiennes. En effet, c'est l'époque pendant laquelle circulent, en Méditerranée, la plus grande quantité et la plus grande diversité de céramiques fabriquées tant en Orient qu'en Occident. Cet intense trafic de vaisselle peut être expliqué par deux facteurs d'importance. Pour des raisons encore mal définies (essor démographique, relative prospérité, circulation des hommes et des biens

accrue), les productions de céramique fine en Orient et en Occident se multiplient à partir du XIIe et surtout au XIIIe siècle. Elles s'ajoutent aux productions antérieures qui n'ont pas encore disparu. En Italie, c'est la naissance de la *graffita arcaica*, le développement de la proto-majolique et les tous débuts de la majolique archaïque ; en Ifriqiya, aux céramiques de Carthage viennent s'ajouter les céramiques almohades puis hafside ; au Moyen-Orient, c'est le début des productions chypriotes et l'époque de la céramique de St Syméon, sans parler de toutes les céramiques islamiques de Syrie et d'Égypte ayyoubide et mamelouke. On assiste pour cette période à une véritable explosion de la fabrication des vases, et Byzance n'échappe pas à ce phénomène. C'est aussi une époque d'intense circulation maritime entre le bassin occidental et le bassin oriental de la Méditerranée. Les Croisades, l'installation des Francs au Levant, les traités de commerce signés entre l'Empire byzantin et les villes marchandes italiennes ainsi que le développement du commerce avec l'Égypte génèrent un trafic maritime considérable qui favorise la circulation des biens et parmi eux, la céramique. Toutefois, au sein de ce contexte, Byzance se démarque un peu. En effet elle exporte sa céramique mais en importe très peu comme si ses propres productions suffisaient à sa consommation et comme si elle restait imperméable aux influences orientales notamment. On ne trouve pas dans l'Empire byzantin, à cette époque, de lots composites comme c'est le cas en Italie, en Syrie/Palestine et en Égypte. Si la proto-majolique, la majolique archaïque, quelques exemplaires de *graffita arcaica* et de céramique de St Syméon apparaissent sur le territoire de l'empire, c'est en quantité assez faible et surtout de manière très dispersée. Peut-on parler de commerce de la céramique byzantine au vu de ces diffusions ? Incontestablement, oui. Les découvertes d'épaves dont la cargaison est constituée de vases attestent un transport maritime et une importante commercialisation pour au moins deux des productions envisagées. Ainsi l'épave de Pélagonnisos dans les Sporades du nord renfermait dans ses cales quinze cents vases entiers ou fragmentaires de céramique sgraffito du XIIe siècle, très proche des productions corinthiennes ; un navire naufragé au large de Skopelos dans les Sporades transportait de l'*Aegean Ware* et l'épave de Castellorizo, coulée au large des côtes lyciennes, sur la route qui joignait Chypre et Rhodes à l'Égée, contenait aussi une cargaison d'*Aegean Ware* de divers types, datée du XIIIe siècle. Si le volume des découvertes ne constitue pas un indice de commercialisation -assez peu d'exemplaires étant retrouvés sur chaque site- c'est la fréquence d'apparition de ces vases en Italie et au Moyen-Orient qui est un indice sérieux d'une commercialisation de cette vaisselle. Cette diffusion large permet d'envisager une distribution organisée, dont on ignore encore tout de la forme. La céramique byzantine devait être sujette à un commerce libre, exportée par des navires marchands de nationalités diverses et de tous tonnages, lesquels fréquentaient certainement les grandes métropoles commerciales mais aussi quelques places secondaires échelonnées dans tout le bassin méditerranéen. Elle serait alors l'objet d'échanges réguliers et quantitativement significatifs constituant un marché véritable qui, probablement, suivaient les voies commerciales empruntées par les autres marchandises. Mais les marchands devaient aussi être amenés à transporter pour de petits trajets des marchandises qui n'en justifiaient pas de grands, pour leur consommation courante ou pour alimenter leurs affaires d'escale en escale. On peut donc envisager aussi une multiplicité de courants intermédiaires, secondaires et intermittents faisant circuler des vases en quantités

moyennes ou faibles. Quoiqu'il en soit, si le commerce de la céramique byzantine, probablement secondaire, n'est pas le meilleur critère d'évolution du poids relatif des courants commerciaux majeurs, il offre l'avantage de décrire l'essentiel du champ des relations de l'Empire byzantin aux XIIe-XIIIe siècles avec l'Italie, les États Francs du Levant et l'Égypte.

BIBLIOGRAPHIE

- Alvara -Bortolo 1981** : ALVARA-BORTOLOTTO (A.).— Storia della ceramica a Venezia. Florence, 1981.
- Armstrong 1989** : ARMSTRONG (P.).— Some Byzantine and Later Settlements in Eastern Phokis. *ABSA*, 84, 1989, p. 1-47.
- Armstrong 1991** : ARMSTRONG (P.).— A Group of Byzantine Bowls from Skopelos. *OJA*, 10, 3, nov. 1991, p. 335-347.
- Armstrong 1993a** : ARMSTRONG (P.).— Byzantine Thebes : Excavations on the Kadmeai 1980. *ABSA*, 88, 1993, p. 295-335.
- Armstrong 1993b** : ARMSTRONG (P.).— Medieval Torone. *Australian Archaeological Institute at Athens, Newsletter*, 7, sept. 1993, p. 5-6.
- Bagatti 1947** : BAGATTI (B.).— I Monumenti di Emmaus el Qubeibeh e dei dintorni. *Studium Biblicum Franciscanum, Coll. Maj.* 4, 1947.
- Boas 1994** : BOAS (A.J.).— The Import of Western Ceramics to the Latin Kingdom of Jerusalem. *IEJ*, 44, 1-2, 1994, p. 102-122.
- Candiani 1980** : CANDIANI (G.), COZZA (F.), MUNARINI (N.).— Un bacino graffito a Padova. *ArchVen*, 3, 1980, p. 159-162.
- Dawkins 1910-11** : DAWKINS (R.M.), DROPP (J.P.).— Byzantine Pottery from Sparta. *ABSA*, 17, 1910-1911, p. 23-28.
- Deroche 1989** : DEROCHE (V.), SPIESER (J.-M.).— Recherches sur la céramique byzantine. *BCH Supplément*, 18, 1989.
- Efgenidou 1982** : EFGENIDOU (D.).— Ta kerameika antikeimena kathimerinis chrisis. *Archaiologia*, 3, 1982, p. 61-64.
- Gelichi 1986** : GELICHI (S.).— La Ceramica ingubbiata medievale nell'Italia nord-orientale. In : Congresso Internazionale della Università degli Studi di Siena 8-12 ottobre 1984, Faenza 13 ottobre 1984, Florence, 1986, p. 353-407.
- Georgopoulou-Melanide 1973** : GEORGOPOULOU-MELANIDE (M.).— Anaskaphai Chalkida. *ArchDelt*, 28, B1, 1973, p.312-317.
- Hayes 1992** : HAYES (J.W.).— Excavations at Saraçhane in Istanbul, 2 : The Pottery. Princeton, 1992.
- Kasdagli 1993** : KASDAGLI (A.M.), NIKA (A.).— Rhodos. Mesaioniki Poli. Xenonas tis Aikaterinis. *ArchDelt* 43, (1988) B'2, 1993, p. 653-655.
- Kubiak 1969** : KUBIAK (W.B.).— Overseas Pottery Trade of Medieval Alexandria as Shown by Recent Archaeological Discoveries. A Preliminary Communication. *FolOr*, 10, 1969, p. 5-30.
- Lazzarini 1983** : LAZZARINI (L.), CANAL (C.).— Ritrovamenti di ceramica sgraffita bizantina in laguna e la nascita del graffito veneziano. *Faenza* 69, 1983, p. 19-59.
- Lazzarini 1993** : LAZZARINI (L.), CANAL (C.).— Altra ceramica graffita bizantina dalla laguna veneta. In : Gelichi (S.), La Ceramica nel mondo bizantino tra XI e XV secole e i suoi rapporti con l'Italia, Atti del Seminario, Certosa di Pontignano (Siena), 11-13 marzo 1991, Florence, 1993, p. 79-92.
- Loucas 1989** : LOUCAS (I.).— Les Plats byzantins à glaçure inédits d'une collection privée de Bruxelles. In : Deroche 1989, p. 177-183.
- Lovecchio 1989** : LOVECCHIO (M.).— Commercio e ceramica bizantina in Italia. In : Deroche 1989, p. 95-107.
- Makarova 1972** : MAKAROVA (T.).— Céramique vernissée de l'ancienne Russie. Moscou, 1972.
- Megaw 1965** : MEGAW (A.H.S.).— Glazed Bowls in Byzantine Churches. *DeltionChrist*, 4, 1965, p. 145-162.
- Megaw 1968** : MEGAW (A.H.S.).— Zeuxippus Ware. *ABSA*, 63, 1968, p. 67-88.
- Megaw 1975** : MEGAW (A.H.S.).— An Early-Century Aegean Glazed Ware. *Studies in Memory of David Talbot-Rice*, Edinburgh, 1975, p. 35-45.
- Michailidis 1979** : MICHAILIDIS (D.), WHITEHOUSE (D.).— Scavi di emergenza a Otranto, nota preliminare. *ArcheoMed*, 6, 1979, p. 269-270.
- Michailidou 1989** : MICHAILIDOU (M.), PHILOTHEOU (G.).— Plats byzantins provenant d'une épave près de Castellorizo. In : Deroche 1989, p. 173-176.
- Morgan 1942** : MORGAN (Ch.).— Excavations at Corinth XI : The Pottery. Cambridge Mass., 1942, p. 90-95.
- Munarini 1985** : MUNARINI (M.).— Un frammento di ceramica graffita bizantina del secolo XII da Padova. *ArchVen*, 8, 1985, p. 289-296.
- Orlandos 1969** : ORLANDOS (A.K.).— Sumpliomatiki ereuna eis tin basilikin tis Sikuonos. *ABMH*, IA, 1969, p. 148-176.
- Papabasiléou 1992** : PAPABASILEOU (E.).— Rhodos. Mesaioniki Poli.

Archangelos Michail. *ArchDelt*, 42, (1987), B'2, 1992, p. 666-668.

Parman 1989 : PARMAN (E.).— The Pottery from the Saint John's Basilica at Ephesos. *In* : Déroche 1989, p. 277-289.

Patitucci-Uggeri 1976 : PATITUCI-UGGERI (S.).— Saggio stratifico nell'area di San Pietro degli Schiavoni a Brindisi : relazione preliminare 1975-76. *Ricerche e Studi*, 9, 1976, p. 133-139.

Porter 1981 : PORTER (V.).— Medieval Syrian Pottery. Oxford, 1981, p. 10.

Pringle 1974 : PRINGLE (D.).— Akko 1974 : The Medieval Pottery from Site D, in Dothan (M.) ed., *'Akko Excavations 1*, Haifa.

Pringle 1985 : PRINGLE (D.).— Medieval Pottery from Caesarea : the Crusader Period. *Levant*, 17, 1985, p. 171-202.

Pringle 1986 : PRINGLE (D.).— Pottery as Evidence for Trade in the

Crusader States. *I Comuni italiani nel Regno Latino di Gerusalemme*, Gênes, 1986, p. 451-475.

Sanders 1987 : SANDERS (G.).— An Assemblage of Frankish Pottery at Corinth. *Hesperia*, 56, 2, 1987, p. 159-195.

Thalmann 1978 : THALMANN (J.-P.).— Tell'Arqa (Liban Nord), campagnes I-III (1972-1974). *Syria*, 55, 1978, p. 1-104.

Whitehouse 1978 : WHITEHOUSE (D.) .— Otranta bizantina. Scavi di emergenza 1977-78. *In* : Magna Grecia bizantina e tradizione classica, Atti del XVIII Conv. di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 1977, Naples, 1978, p. 537-541.

Yakobson 1979 : YAKOBSON (A.L.).— Keramika i keramicheskoe proizvodstvo srednevekovoj tavrski. Léningrad, 1979, p. 147-158.



14 - cf. p. 232, fig. 3